

Zinal et la vallée d'Anniviers

par I. MARIETAN

(Résumé de la causerie donnée à Zinal le 18 juillet 1932)

Géologie. — Le Val d'Anniviers est taillé dans des roches qui appartiennent à la nappe du St-Bernard et de la Dent Blanche.

Les roches de la nappe du St-Bernard forment la plus grande partie de la vallée depuis Chippis jusqu'à l'amont de Zinal, vers le front du glacier de Durand. De Chippis à Niouc on traverse des terrains carbonifères plus ou moins métamorphisés, puis viennent les calcaires, dolomies et quartzites des Pontis. De là les schistes de Casana, souvent recouverts de terrains morainiques cultivés, occupent tout le fond de la vallée jusque vers Zinal, pour faire place aux schistes lustrés avec des intercalations de « roches vertes » jusqu'au glacier de Durand. Le calcaire n'est pas rare dans ces roches.

La nappe de la Dent Blanche est constituée dans la vallée d'Anniviers par des gneiss d'Arolla ayant l'aspect d'un granit plus ou moins schisteux de couleur vert tendre. Toutes les grandes sommités qui entourent la vallée sont constituées par ce gneiss : le Grand Cornier, la Dent Blanche, le Besso, le Rothorn, le Weisshorn, le Bieshorn, les Diablons.

Relief du sol. — Dans ces terrains variés l'érosion fluviale et glaciaire a découpé et sculpté la vallée d'Anniviers. Jusqu'au lit actuel de la Navizance, l'érosion est surtout l'œuvre de la rivière ; les glaciers ont contribué à l'élargir et à lui donner ses formes actuelles. Les torrents, aujourd'hui desséchés, qui ont creusé les gorges latérales des Pontis, étaient alimentés par des glaciers qui occupaient ces niches si visibles vers le sommet des pâturages. Le gradin de confluence, qui relie la plaine à la vallée suspendue à 400 m. plus haut à Niouc, est encore un effet de la rencontre du glacier d'Anniviers avec celui de la vallée du Rhône. Les vastes épaulements au-dessus des forêts qui constituent les pâturages sont probablement les restes d'une auge glaciaire ancienne.

Actuellement la Navizance travaille à user et à emporter les matériaux grossiers dont son lit est encombré. la roche en place n'apparaît nulle part. L'activité alluvionnaire des affluents de la Navizance est particulièrement marquée à Zinal où ils construisent une série de cônes qui surélèvent le fond de la vallée et déterminent la plaine de Barma vers l'amont. De fortes coulées de même nature que celles du St-Barthélemy ont menacé Zinal ces années dernières ; des barrages protecteurs sont actuellement en construction.

Les glaciers actuels d'Anniviers continuent l'œuvre d'érosion et de transport de leurs devanciers quaternaires. Celui de Durand, type des grands glaciers de vallée, formé par 7 ou 8 glaciers réunis, est particulièrement actif malgré son recul de plus en plus marqué (123 m. 50 de 1914 à 1931). Ceux de Moming et du Weisshorn n'atteignent plus le fond de la vallée et représentent le type de glaciers suspendus. Celui de Moiry marque un stade intermédiaire entre ces deux types, il est en recul également (39 m. de 1925 à 1931).

Climat. — Orientée sud-nord, taillée profondément dans la masse la plus importante des Alpes pennines, la vallée d'Anniviers a un climat continental très net : faibles précipitations, longue insolation, hivers exempts de brouillards, absence de vents violents.

Flore. — La flore est l'expression très nette du climat ; elle est en général très xérothermique. Ce caractère s'atténue avec l'altitude ; vers le sommet de la vallée, dans le val de Moiry et surtout à Zinal, la neige accumulée dans les combes forme des réserves d'eau qui donnent à la flore un cachet spécial. Ici, comme à Zermatt et à Saas, toutes les altitudes des habitats des plantes s'élèvent, comme il est de règle dans les grands massifs montagneux. Signalons l'exposition très particulière des alpages d'Arpitteta et de la Lex, orientés vers le sud, devant les grands glaciers et les névés, soumis à une réverbération intense.

La flore d'Anniviers est riche, sans cependant être aussi variée qu'au St-Bernard, à Zermatt, à Saas et au Simplon. Ceci s'explique par le fait que cette vallée ne pénètre pas aussi loin vers le sud dans la chaîne des Alpes et dès lors certaines espèces venant du midi n'ont pu l'atteindre dans leurs migrations. Ajoutons aussi que la flore d'Anniviers n'a pas été étudiée aussi soigneusement que celle des vallées sus-indiquées.

Parmi les premiers botanistes qui sont venus explorer son tapis végétal, signalons Louis Thomas. Le 5 août 1806 il écrivait au Chne Murith une lettre lui décrivant l'excursion botanique qu'il venait de faire. Parti de Fenalet sur Bex, par Anzeindaz, il avait atteint Sion le premier jour. Le jour suivant il avait exploré Bromoens¹, Gronaz, Challi, Vercoren, Pensec, St-Jean et Vissoie où il signale une grande abondance de **Rubia tinctorum**. Le troisième jour il passe à Mission, Ayer, aux mayens de Schinaz (Zinal), monte à l'Arpetta où il signale **Gentiana tenella** et **nivalis**, **Aquilegia alpina**, **Phaca alpina**, **Phleum commutatum**. Il traverse le glacier de Durand et monte à l'alpe de Lalez où il signale **Salix myrtilloïdes**, **Pedicularis recutita** et **rostrata**, et vers le sommet, **Arnica Clusii**, **Juncus spadicus**, et **triglumis**, **Saxifraga bryoides** et **hypnoides**, **Aretia poenina**, **Carex approximata** et **foetida**, **Gentiana purpurea**. Le soir il rentre à Zinal pour reprendre sa course le lendemain sans indiquer le nombre de jours employés, par Senlienna, Sorbois, Torrent, les Audeires, Arola, col de Riedmatten, Seilon, Héremens, Mayens de Sion, Veisona, Nendaz, Isérazbloz, Riddes².

¹ Nous transcrivons les noms de lieux d'après L. Thomas.

² Murith : **Le guide du botaniste qui voyage en Valais**, Lausanne 1810.

Les botanistes modernes ont signalé le caractère steppique de la flore de la vallée par : *Festuca vesiaca*, *Stipa pennata* et *capillata*, *Koeleria gracilis*, *Anemone montana*, *Muscari comosum*, *Astragalus onobrychis*, *Ononis Natrix*, et *rotundifolia*, *Geranium sanguineum*, *Euphorbia Cyparissias*, et *Seguieriana*, *Artemisia campestris* et *valesiaca*, *Achillea setacea*, *Sempervivum tectorum*, *arachnoideum* et *montanum*, etc.

Le Pin sylvestre est abondant dans la partie inférieure où il abrite parfois le *Cypripedium Calceolus* ; en remontant la vallée il fait place à l'Épicéa puis au Mélèze et à l'Arolle. Dans la région de Zinal, à l'abri des vieux troncs tordus portant une ramure irrégulière et sombre, l'Arolle se multiplie activement.

Faune. — Les grands vertébrés sont devenus très rares par suite de la chasse exagérée qui leur est faite. Au pied du Besso, il est un endroit qui porte le nom de « Jardin des Chamois », aujourd'hui on y cherche en vain ce magnifique animal. A peine en existe-t-il encore quelques-uns dans les montagnes qui entourent la vallée.

L'aigle royal s'y rencontre encore : je l'ai vu plus d'une fois pendant l'été de 1932.

J'ai eu l'occasion d'observer un Campagnol amphibie (*Arvicola amphibius*) à la cabane du Gd Mountet (2892 m.) en 1930 et à l'alpage de Singline (2000 m.) en 1932.

Le Tichodrome (*Tichodroma muraria*) a été observé souvent à Zinal même.

Mentionnons aussi un essai de peuplement de la Navizance et de quelques ruisseaux affluents dans la région de Zinal. Le 18 septembre 1931 j'ai versé 1300 truitelles (*Trutta fario*) dans ces eaux qui étaient tout à fait privées de poissons. Pendant l'été 1932, j'en ai revu ; le peuplement a donc réussi sans qu'il soit possible, pour le moment, de dire dans quelle mesure.

M. R. Carrupt a signalé en 1932 la Perdrix des neiges ou Lagopède (*Lagopus mutus*) sur les moraines du glacier du Weisshorn.

Habitants. — La question de l'origine de la population d'Anniviers a préoccupé les historiens. L'hypothèse du peuplement de la vallée par les Huns ne paraît pas avoir résisté à la critique historique. La race actuelle doit provenir d'un mélange de Celtes et de Burgondes.

Parmi les plus anciennes traces de l'industrie humaine, il faut mentionner les « Pierres à écuclles », blocs sur lesquels on relève parfois jusqu'à 20 petits creux. On en a signalé à Grimentz, à St-Luc et plusieurs autour d'Ayer. On en trouve également dans d'autres cantons, mais le Valais paraît être un centre important de dispersion de ces phénomènes. Ces pierres à écuclles sont connues par toute la terre : en France, dans le nord de l'Italie, en Allemagne, en Russie, dans les Îles Britanniques, en Scandinavie, dans le nord de l'Afrique, en Palestine, dans les Indes, en Chine, en Australie, en Océanie et dans les deux Amériques.

Ces cupules se trouvent sur des blocs erratiques, sur des roches en place ou même dans des cavernes ; elles ont de 3 à 20 cm. de diamètre et

de 2 à 5 cm. de profondeur. Elles sont aussi bien sur les parois des blocs qu'à leur surface.

Leur signification a donné lieu à beaucoup d'études ; de nombreuses tentatives d'explications ont été publiées sans arriver à une solution certaine. Il est probable que cette signification est différente suivant les endroits et suivant les époques.

À Ayer on m'a dit que ces petits creux avaient été faits par des hommes très anciens qui adoraient le Besso et qu'ils étaient destinés à recueillir le sang des victimes pendant les sacrifices, chaque famille avait le sien.

Dans la vallée d'Anniviers comme ailleurs en pays de montagne il y a des pierres lisses et inclinées sur lesquelles les enfants aiment à se glisser. Près de Vissoie en particulier, il y a la « Pirra Louzenta ». Si, aujourd'hui ces pierres n'ont d'autre but que d'amuser les petits bergers elles devaient, autrefois, avoir une toute autre signification. En Belgique, à Locmariaquer, en France dans l'Ille et Vilaine, dans les Côtes du Nord à Plouer, la croyance subsiste encore que les jeunes filles qui vont se glisser sur ces pierres durant les nuits de clair de lune sont plus assurées de trouver un mari dans l'année. L'imagination des historiens n'a pas manqué de s'exercer sur ce thème, déterminant même les blocs sur lesquels les jeunes filles préhistoriques d'Anniviers venaient s'asseoir pendant les nuits de clair de lune pour aller à tour de rôle se glisser sur la Pirra Louzenta.

Citons aussi une autre industrie humaine qui plonge ses racines jusque dans la préhistoire : c'est la fabrication et l'usage de lampes en pierre. Dans la vallée d'Anniviers leur emploi s'est conservé jusqu'au début du XX^{me} siècle. Ces lampes consistaient en un bloc de pierre ollaire d'assez petite dimension dans lequel on creusait une cavité circulaire de 10 à 20 cm. de diamètre et de quelques centimètres de profondeur, avec un petit trou au fond pour la fixation d'une mèche en laine. On les remplissait d'huile de noix ou de chanvre ou encore de beurre et elles étaient destinées à éclairer des maisons des particuliers, les chapelles et les églises. On en a retrouvé à Vissoie, à Ayer ; il y en avait dans les chapelles de St-Jean et de Grimentz qui servaient non seulement à l'éclairage mais encore pour un but médicinal. On appliquait la graisse sur la peau dans certaines maladies. On raconte qu'en 1915 encore un enfant d'Ayer fut guéri par la graisse de la lampe de St-Théodule, à Grimentz. En 1923, un vieillard de Grimentz, âgé de 91 ans, se souvenait que les montagnards de sa commune se servaient d'une lampe en pierre pour exploiter des mines. Le musée ethnographique de Bâle possède plusieurs exemplaires de ces lampes provenant d'Anniviers. La persistance à travers les siècles et les millénaires de ce moyen si primitif d'éclairage est un fait des plus intéressants et caractérise mieux que tout autre l'esprit éminemment conservateur des montagnards du Valais ¹.

¹L. Rüttimeyer, *Uhr-Ethnographie der Schweiz*, Bâle, 1924.

B. Reber, *Die vorhistorischen Denkmäler im Einfischetal (Wallis)*. Arch. f. anthropol. Bd. 21 (1892-93) p. 318.

La population d'Anniviers parle un patois ayant ses caractères particuliers tout en se rattachant d'une manière générale aux autres patois valaisans qui forment dans leur ensemble une variété des dialectes franco-provençaux. Ces patois valaisans expriment très bien les caractères généraux de la population du Valais. Voici comment M. J. Jeanjaquet les a résumés dans une conférence faite au congrès international de linguistique romane, à Sion, le 9 juin 1930. « Le Valais est réputé à bon droit pour être l'un des pays les plus originaux de la Suisse, un de ceux où les usages, le costume, le genre de vie diffèrent le plus complètement de ce que l'on est accoutumé à rencontrer dans la plupart de nos cantons. Il ne faudrait pas se hâter d'en conclure à une grande spontanéité et à un esprit créateur indépendant particulièrement développé chez le Valaisan. Le traditionalisme est au contraire le fond de sa nature. La principale originalité du Valais est beaucoup moins d'avoir créé de l'inédit que d'avoir conservé jusqu'au XX^{me} siècle beaucoup d'éléments de civilisation qui n'avaient jadis rien de bien spécial, mais qui paraissent uniques en leur genre aujourd'hui, parce que tout s'est modifié autour d'eux par suite d'une évolution plus rapide. Dans le bel ouvrage sur l'ethnographie primitive de la Suisse de Rütimeyer, où le Valais figure parmi les cantons qui ont fourni les matériaux les plus précieux et les plus abondants, ce savant a pu montrer de façon saisissante que bon nombre de pratiques ou d'objets qu'on trouve encore en Valais présentent la plus grande analogie avec ce que nous révèlent les données de la préhistoire ou la comparaison avec les usages des peuples primitifs.

Il n'en va pas autrement dans le domaine de la linguistique. Les patois valaisans sont, à certains égards, un musée d'antiquités. Ils renferment des reliques vénérables et nous y voyons s'accomplir sous nos yeux des transformations qui nous reportent à des centaines d'années en arrière dans l'histoire du français¹ ».

Avec un territoire aussi accidenté que celui du Valais il devait nécessairement se constituer à l'intérieur du pays des individualités dans la langue comme en toute autre chose. La grande variété des patois valaisans se laisse cependant classer en deux types bien tranchés : d'une part les patois parlés depuis le Léman jusqu'à la Morge, ils représentent un dialecte plus jeune, plus uniformisé. D'autre part les patois parlés entre la Morge et la limite de l'allemand. Ce dernier groupe auquel appartient le patois d'Anniviers a conservé un remarquable caractère d'archaïsme et de simplicité dans son évolution ce qui lui donne un cachet très original. « L'isolement résultant de la configuration du pays, l'absence de contact linguistique roman à l'est, par suite de la germanisation du Haut-Valais, la continuité du pouvoir des évêques et la stabilité des institutions, le manque d'industrie et de commerce important, l'indépendance économique d'une population pastorale sédentaire, vivant de ses propres ressources, sont autant de facteurs qui font comprendre le remarquable conservatisme du langage de cette région et son évolution fortement ralentie.¹ »

¹ J. Jeanjaquet, **Les Patois valaisans**, Revue de Linguistique romane, Tome VII, p. 28.

Signalons encore la fréquence dans la vallée d'Anniviers du « **k** parasite », c'est-à-dire l'addition d'un **k** sans base étymologique, surtout en finale mais aussi à l'intérieur des mots. Ce phénomène n'est toutes fois pas particulier à la vallée d'Anniviers ni même au Valais.

Les formes en **ec** comme Vernec, Biolec, Arollec, Dzenevrec, etc. sont le résultat normal en Anniviers du suffixe latin **etum**, désignant une réunion d'arbres de même nature. Les botanistes modernes s'en servent pour nommer des associations végétales : Alnetum, Betuletum, Cembretum, Juniperetum, etc. Ces finales correspondent aux formes en **ey** qu'on rencontre ailleurs : Verney, Bioley, endroits où il y a beaucoup de Vernes, de Bouleaux, etc.

Dans la vallée même il y a des différences de langage entre les villages : à Chandolin on parle lentement, à St-Luc plus vite, à Ayer et à Mission on chante davantage.

Les mœurs et coutumes des Anniviards sont très particulières et se sont admirablement conservées. C'est, par certains côtés, un peu du XIII^{me} et du XIV^{me} siècle qui s'est perpétué. Grande simplicité de vie, pas de recherche dans le vêtement, frugalité dans l'alimentation et un grand esprit d'hospitalité. Citons comme exemple la coutume suivante : A la fête patronale à Vissoie, les juges, vices-juges et huissiers en costume assistent aux offices religieux au chœur sous le nom de « Cordon de justice » afin d'inspirer à la population le respect de la justice.

Les Anniviards possèdent, comme les autres montagnards du Valais, un esprit religieux très grand : aux croisées des chemins, sur les alpages, il y a une croix ou un oratoire, de chaque hameau on voit émerger une petite chapelle blanche. Les tableaux que nous offrent leurs processions et leurs fêtes religieuses sont des plus impressionnants.

Nomadisme. — Le nomadisme est lié à toute industrie pastorale, il s'est restreint peu à peu à mesure que les vallées se peuplèrent et que les terrains se divisèrent. Dans les autres vallées des Alpes, il se limite à conduire les animaux de la vallée à la montagne et de la montagne à la vallée ; l'habitation permanente reste au village. Dans le val d'Anniviers, les migrations sont à longue distance, à nombreuses étapes fixes et se distribuent sur tout le cours de l'année.

Au début du printemps plus de 2000 personnes se transportent à Sierre, constituant de vrais villages comme Villa, Muraz, etc. L'attraction des pays de vigne sur les gens de la montagne est fréquente en Valais mais nulle part ailleurs elle n'a entraîné le déplacement de populations entières. A mesure que la végétation monte on retrouve les Anniviards dans les villages distribués surtout vers le milieu de la vallée qui se prête le mieux à l'installation humaine. Chaque famille possède au moins trois bâtiments : maison d'habitation, grange avec écurie et un grenier sur pilotis (raccard) pour les provisions. On cite des familles qui possèdent jusqu'à une soixantaine de bâtiments épars dans la vallée.

On conduit ensuite le bétail d'altitude en altitude dans les « mayens » qui sont des pâturages de printemps et d'automne. Tantôt les construc-

tions sont de simples granges avec écurie, tantôt elles sont des maisons d'habitation. La teinte bronzée du bois de mélèze leur donne un très bel aspect

Et enfin c'est l'alpe, seconde station au-dessus du village. Les alpages atteignent 2800 m., Ils appartiennent à des groupements de particuliers ou « consortages ». Les constructions sont rudimentaires : une cave pour le fromage et le beurre, une pièce où l'on fait le fromage et où logent les pâtres et un « parc » pour le bétail. Des coutumes très originales sont conservées sur l'alpe, citons la bénédiction par le curé avec l'offrande des « prémices », soit le lait de la 3^{me} traite dont on fait des fromages qui seront offerts solennellement au curé à Vissoie. Le 4^{me} dimanche d'août, les montagnards apportent à l'église leurs fromages richement décorés du ciboire et du monogramme, et présentent leur offrande après avoir baisé le reliquaire.

Avec l'hiver les Anniviards remontent avec leur bétail jusqu'à Zinal pour « manger » le foin afin de restituer au sol en fumier ce qu'il donne en foin. C'est surtout sur ce point qu'ils s'écartent du nomadisme normal qui suit la période annuelle d'activité de la végétation.

Soulignons encore le principe qui règle visiblement l'installation humaine dans le Val d'Anniviers soit la recherche du soleil. La vallée étant orientée sud-nord et très encaissée, les habitants ont utilisé les terrasses des anciennes auges glaciaires, des crêtes de moraines comme à Painsec, des échancrures d'affluents comme à St Luc et à Chandolin. Ils n'orientent pas toujours leurs maisons suivant la pente du terrain mais souvent vers l'amont de la vallée soit vers le sud, comme à Zinal par exemple.¹

Au soleil, source de richesse, ils ajoutent l'eau qu'ils vont chercher très loin par des « bisses » soumis à un chef, à un conseil et à un règlement.

Les villages d'Anniviers comme du reste ceux des autres vallées du Centre et du Haut Valais montrent une grande abondance de constructions sur pilotis. Ce sont des greniers qui reposent sur des troncs d'arbres d'environ un mètre de hauteur sur lesquels on a disposé une pierre plate. Le but de ce mode de construction (Mäuseplattenspeicher) est certainement de préserver des rongeurs et de l'humidité les provisions de céréales dont la culture était autrefois plus importante que de nos jours. De plus, avec le conservatisme extraordinaire qu'on rencontre en Valais, il est permis d'y voir la survivance d'une tradition remontant jusqu'à l'époque du bronze et même jusqu'au néolithique. On contruisait alors des habitations sur pilotis au bord des eaux et aussi sur la terre ferme. En Suisse, ce mode de construction s'est perpétué jusqu'au 15^{me} siècle au bord des lacs et il se serait maintenu jusqu'à nos jours sur terrain sec sous la forme de greniers valaisans.

Les maisons d'habitation ne sont plus construites sur pilotis mais seulement les greniers. Cependant sur les alpages de Barneusa et de Sor-

¹ Bruhnes Jean et Girardin Paul, **Les groupes d'habitations du Val d'Anniviers comme types d'établissements humains**, Annales de Géographie, Tome 15, 1900.

rebois (Anniviers) il y a des habitations pour les pâtres en partie sur pilotis. Lorsque L. Rüttimeyer demanda aux occupants la raison de ce mode de construction, il reçut la même réponse que P. Sarrasin des habitants des îles Célèbes : « pour être au-dessus des saletés »¹.

A Ayer et à Grimentz, on peut voir encore actuellement des échelles formées par des entailles faites à la hache dans de grosses poutres. Ce genre d'escalier est très ancien et fort intéressant ; il ne doit pas avoir été signalé ailleurs en Valais. On le retrouve au nord de la Suède, au Caucase, dans les îles de la Sonde, au Thibet, à l'ouest et au centre de l'Afrique. La conservation de ce détail archaïque doit être en relation avec le fait que l'usage de la scie pour le travail du bois est resté assez restreint à Anniviers, on se contente souvent de tailler le bois à la hache.

Nous n'avons pas eu l'occasion de recueillir des renseignements sur d'autres questions ayant trait à l'ethnographie d'Anniviers. Nous en citons quelques-unes afin de stimuler les recherches :

Les marques de famille pour régler certains devoirs, pour le décompte des travaux, comme documentation sur certains droits : mesurage du lait, droits d'alpage, droits d'eau, veilleur de nuit contre l'incendie, etc.

Les torches en écorce de bouleau utilisées comme moyen d'éclairage avant l'introduction du pétrole.

Les crémaillères en bois et en métal.

Les jouets rustiques d'enfants, en bois ou en os représentant surtout des animaux domestiques. Ils sont parfois très anciens et peuvent rappeler certaines idoles des peuples primitifs.

L'ornementation des maisons par des sujets de dessin très archaïques semblables à ceux de l'âge du bronze, comme le décor en triangle.

Les masques et leur usage. Des types très intéressants sont encore en usage dans le Lötschental. Ils sont fabriqués par les gens du pays avec des écorces d'arbres, des peaux de chèvres ou de moutons.

Ces indications sommaires nous paraissent suffisantes pour orienter les recherches durant notre excursion. Nous sommes heureux, comme naturalistes, de nous trouver dans cette vallée et surtout à Zinal. L'esprit qui anime les hôtes de cette station cadre si bien avec l'esprit de la Muri-thienne. Tous nous aimons Zinal et la vallée d'Anniviers pour ses glaciers et ses belles montagnes aux noms célèbres, pour ses fleurs et ses forêts, pour son air si pur et aussi pour la bonté, la simplicité et l'hospitalité de ses habitants. On ne vient pas à Zinal pour y transposer la vie de la ville mais pour y chercher, dans la contemplation de cette nature austère et dans l'effort de la marche pour atteindre les sommets, une diversion à notre vie habituelle et une provision de force, de courage et d'idéal.

¹ L. Rüttimeyer, ouvrage cité, p. 318.